

placées dans différents endroits de la ville. L'isle Georges ou Saint-Georges qui est au devant est remarquablement fortifiée. Des tours et des batteries sont dispersées autour du havre, à de petites distances les unes des autres, de manière à se prêter mutuellement et aisément secours en cas de besoin. Des télégraphes sont assez multipliés pour ne pas laisser ignorer au gouvernement ce qui pourrait menacer la place, même à une grande distance en mer. Sur l'isle de Sambro, à vingt milles de la ville et entièrement hors du havre, est un fanal qu'on peut apercevoir de très loin et dont les gardiens, environnés comme ils le sont d'une bonne redoute et d'une forte batterie, pourraient soutenir une première attaque de l'ennemi et informer la ville, soit par le télégraphe le jour, soit par le bruit de leur canon la nuit. Aussi la dernière guerre s'est-elle passée sans qu'aucun vaisseau des Etats-Unis ait osé faire la moindre tentative sur cette place. (1)

L'évêque de Québec, outre le désir général d'avancer un voyage déjà retardé par plusieurs circonstances qu'il était impossible de maîtriser, avait un motif particulier qui le pressait d'arriver à Halifax : c'était d'y rencontrer M. Burke, son grand-vicaire, qu'il avait été sur le point de partir pour un voyage en Irlande. Comme il croyait que l'arrivée de l'évêque aurait lieu plus tôt et que des raisons de santé le pressaient de partir, il avait retenu son passage à bord d'un vaisseau que le vent contraire avait seul retardé dans le havre jusqu'à ce moment. (2)

Telle fut l'information que donna au prélat l'abbé Migneault, assistant de M. Burke, qui arriva à bord du Lively, à un demi-

---

(1) Quelques-uns s'étonneront peut-être de l'admiration enthousiaste de Mgr Plessis pour la ville d'Halifax. Mais il faut se rappeler qu'à cette époque le prélat n'avait pas vu grand'chose, et qu'il n'avait pas encore fait son voyage en Europe. Québec n'était pas ce qu'il est aujourd'hui, Halifax avait tous les charmes de la première jeunesse, ses maisons neuves n'étaient pas alors couvertes d'une sale couche de charbon; enfin l'évêque venait du Cap-Breton ! Après un pénible voyage il entra dans une des plus belles rades du monde. Il lui était bien permis d'être de belle humeur.

(2) L'abbé Burke qui depuis longtemps désirait la mitre, se rendait surtout à Rome pour se faire nommer évêque, et on sait qu'il réussit. *Mémoire sur les Missions de la Nouvelle Ecosse*, page 234.